

## JUBILÉ DE M. GUINIER

---

Le 24 juin 1950, dans l'après-midi, s'est déroulée à Nancy, à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, une cérémonie intime au cours de laquelle a été remise à M. GUINIER une médaille frappée à l'occasion de son entrée dans sa 75<sup>e</sup> année.

Dans la salle des Pas-Perdus se trouvaient rassemblés, sous la présidence de M. le Directeur Général DU VIGNAUX, représentant M. le Ministre de l'Agriculture, les autorités de Nancy, de nombreuses personnalités françaises et étrangères venues à titre personnel ou représentant diverses sociétés, les professeurs et élèves de l'Ecole, enfin un très grand nombre de forestiers venus de toute la France et de l'Union Française. Le texte intégral des discours qui ont été prononcés fait l'objet d'une plaquette qui paraîtra incessamment. Faute de place, nous devons nous contenter d'en donner ici un bref aperçu.

C'est à M. HAYAUX DU TILLY que devait revenir l'honneur de prendre le premier la parole, car il a été le promoteur de cette cérémonie jubilaire; suivant l'heureuse formule employée par le jubilaire lui-même, on peut dire qu'il en a été l'« aménagiste ». Il parlait d'ailleurs non pas seulement en sa qualité de secrétaire et de trésorier du Comité de la médaille, mais en tant que représentant de l'Académie d'Agriculture et Vice-Président de la Société des Amis et Anciens Elèves de l'Ecole.

M. GUINIER a été Président de l'Académie d'Agriculture; la restauration du domaine d'Harcourt est son œuvre, il s'y est montré praticien consommé en même temps que dendrologue émérite. L'Académie ne pouvait l'oublier.

M. HAYAUX DU TILLY présenta les regrets de M. le Directeur Général honoraire GOUILLY-FROSSARD.

« Ceux de ma génération, mes camarades de la 80<sup>e</sup> promotion de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts ne peuvent oublier quel fut leur étonnement dès leur arrivée en 1904, dans cette vieille maison de la rue Girardet, si respectueuse, semblait-il, de la tradition, d'entendre pour la première fois un langage botanique inédit, presque révolutionnaire, tant il était volontairement dépouillé de toute systématique superflue ».

M. HAYAUX DU TILLY ne manqua pas enfin de féliciter M. GUIRAUD, premier grand Prix de Rome, auteur de l'effigie.

Parlant au nom des recherches agronomiques, M. REGNIER rappela que M. GUINIER est président de la Commission Internationale du Peuplier. Cette désignation flatteuse montre qu'à l'étranger aussi, on reconnaît sa maîtrise dans le domaine de la pomiculture.

M. le Ministre de l'Agriculture de la République Italienne avait tenu à s'associer à la fête, et M. le Consul d'Italie remit de sa part à M. GUINIER une médaille d'or, décernée par le gouvernement du pays qu'il représente à Nancy.

Pendant le premier conflit mondial, le commandant GUINIER fut chargé d'organiser l'approvisionnement en bois spéciaux des manufactures d'armes, des services de l'artillerie, de la marine et de l'aviation. Un de ses collaborateurs de cette époque, M. COLLIN, devenu son ami fidèle et son « élève persévérant », montra la réussite de M. GUINIER dans tous les domaines où il eut à exercer son activité: « Le vieux Sagard que je suis est reconnaissant au Conseil d'Administration de l'Institut National du Bois de l'intérêt qu'il porte à la formation de techniciens du sciage. »

Le Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut National Agronomique, Roger BLAIS, rappela que le jubilaire appartient à l'une des premières promotions recrutées à l'Institut National Agronomique. « Faire de l'Ecole Forestière une école d'application de l'Institut Agronomique, c'était favoriser l'épanouissement des progrès scientifiques dans les branches particulières de la foresterie. »

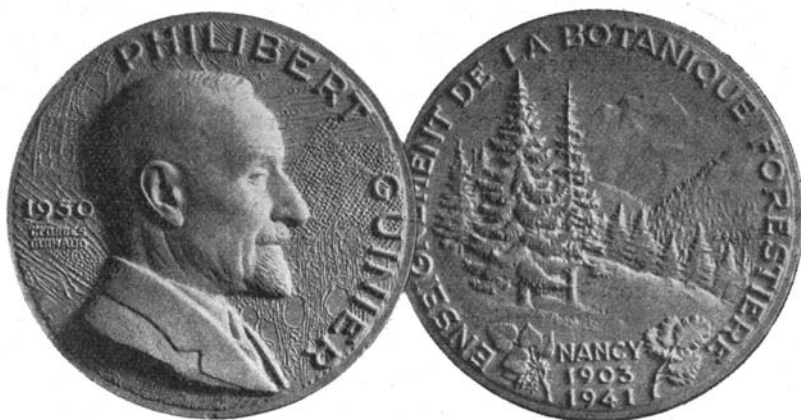
M. l'Inspecteur Général OUDIN, successeur immédiat de M. GUINIER à la direction de l'Ecole, insista plus particulièrement sur ce que l'Ecole devait à celui qui lui a donné un peu plus de 40 années de sa vie: reconnaissance de la personnalité civile de l'Ecole, réorganisation de la station de recherches forestières, création d'un laboratoire d'essais des bois, développement de l'enseignement de la technologie, etc... Son action en dehors de l'Ecole s'est traduite par la création de la Commission d'études des ennemis des arbres et des bois, une part prépondérante dans les travaux de l'Association française de normalisation en ce qui concerne le bois, dans la fondation de la Sylva-Mediterranea, etc...

Interprète du corps forestier tout entier, M. le Directeur Général DU VIGNAUX, président du Comité d'honneur, adressa enfin à M. le Directeur GUINIER l'hommage d'une admiration et d'une sympathie unanimes:

« Voulez-vous oublier, Monsieur le Directeur, le caractère officiel de celui qui vous parle et permettre à l'un de vos 700 anciens élèves de vous dire la reconnaissance qu'ils vous doivent tous... Dans vos cours et en tournée, vous nous avez fait comprendre et aimer la forêt, la nature. Le secret de votre autorité, je le vois dans votre rigoureuse probité scientifique qui a marqué toute votre vie administrative faite de désintéressement total, de loyauté absolue, de conscience professionnelle scrupuleuse et de dévouement intégral à la chose publique.

Et si je voulais percer davantage ce secret, je dirais qu'il y a en vous le sens pédagogique étonnant qui est vraiment celui du Maître: de donner à vos auditeurs, au fur et à mesure que se déroule l'harmonie de votre démonstration, l'impression d'atteindre à une vérité déjà familière. Vous possédez, Monsieur le Directeur, le don si heureux d'éveiller l'intelligence au point de donner à la pensée la joie de découvrir ce qu'en réalité vous lui révélez. »

Ayant achevé son discours, M. DU VIGNAUX fit alors la remise de la médaille dont une réplique a été apposée sur un mur de la salle des Pas-Perdus, aux côtés des effigies de BAGNERIS, de MEAUME, de BROILLIARD, de NANQUETTE, de PUTON.



Dans sa réponse, M. GUINIER adressa tout d'abord des remerciements aux organisateurs de la fête et à toutes les personnes qui, sous une forme ou sous une autre, s'y étaient associées. Trouvant son œuvre toute simple, il s'est étonné de l'ampleur donnée à cette cérémonie.

« Je suis fils de forestier, d'un forestier botaniste, à esprit novateur, à une époque où les forestiers ne se préoccupaient guère des choses de la nature. Dès 1879, mon père, Ernest GUINIER, proclamait la nécessité d'étudier la forêt comme groupement de végétaux. « Le forestier, écrivait-il, a appris à connaître les arbres et les arbrisseaux, mais le monde végétal lui est étranger ; il ignore le rôle que jouent certaines plantes dans la naissance et la vie même de ses forêts et ne peut profiter des indications précieuses fournies par la présence de tel végétal qui n'est insignifiant que pour les hommes superficiels ». Plus tard, en 1886, s'inquiétant de la réforme, alors en discussion, de l'enseignement forestier, il constatait que la science forestière n'était pas solidement fondée, et concluait que l'administration forestière serait scientifique ou ne serait pas. Les forestiers doivent être naturalistes et surtout botanistes ».

Les études qu'il fit à l'Institut agronomique complétèrent sa formation biologique et agronomique. Il tira grand profit de l'enseignement de SCHRIBAUX sur l'amélioration des plantes, de HITIER sur l'influence du milieu et aussi de VIALA.

« Forestier en puissance, j'ai tiré grand parti du cours de viticulture. VIALA montrait clairement comment la qualité du vin, produit de la vigne, dépend du climat, du sol et des méthodes de culture. En est-il autrement du bois, produit de l'arbre, et ne trouvons-nous pas là l'explication des variations de ce matériau capricieux ? Que ceci soit un exemple pour de jeunes camarades parfois impatients en présence de certains enseignements, désireux qu'ils sont de n'entendre parler que de ce qu'ils considèrent comme immédiatement applicable à leur métier. Pour un technicien instruit, il

n'est pas d'enseignement a priori inutile: le technicien a besoin d'idées et de méthodes; il peut en trouver l'inspiration dans des disciplines très diverses, si elles sont bien enseignées ».

M. GUINIER rappela ensuite son passage à l'Ecole forestière, où il eut comme professeurs BOPPE, HUFFEL, HENRY, FLICHE, ses études à l'Université de Nancy :

« LE MONNIER, était un botaniste de la génération qui a introduit rigueur et précision dans l'anatomie végétale. Il m'a appris aussi que le premier devoir du professeur est de former des élèves, d'agir sur leur orientation intellectuelle, et, à cet égard, il a donné de beaux exemples. M. CUÉNOT, biologiste éminent qui, à cette époque, posait les premiers jalons de la génétique moderne, devait exercer une influence profonde et prolongée durant toute ma carrière. Ch. FLAHAULT, créateur en partie et propagateur de l'écologie, fondateur de la phytosociologie, était profondément orienté vers les applications aux questions forestières ».

Nommé inopinément comme chargé de cours de botanique, M. GUINIER eut l'occasion de prendre appui sur les disciplines nouvelles pour affermir la science forestière. « Ce que mon père souhaitait trente ans plus tôt pouvait être réalisé ».

La guerre 1914-18 lui fournit l'occasion de s'attaquer à des problèmes nouveaux.

« Tandis que l'emploi des métaux reposait sur des études précises, le bois était utilisé suivant des traditions artisanales souvent routinières. Il fallait mettre de l'ordre, étudier méthodiquement le bois et ceci se rattache à la biologie: le bois est un matériau vivant ».

Ses réussites ? Il faut les mettre sur le compte de la chance. A l'en croire, c'est au seul hasard que serait due son action créatrice, ce hasard qui lui a fait rencontrer FLAHAULT, CUENOT, LE MONNIER, qui l'a fait succéder à VIVIER, qui a mis sur son chemin HICKEL, MONNIN, DUSAUTOY, CRESTIN et tant d'autres.

« Ma carrière n'est donc que la conséquence d'une prédestination (M. CUENOT dirait préadaptation) héréditaire et d'un ensemble favorable de circonstances et de conditions de milieu. La manifestation d'aujourd'hui m'apporte amplement la preuve que je n'ai pas travaillé en vain. Ce m'est un encouragement à continuer, tant qu'il me sera possible de le faire, cette tâche d'enseignement et de propagande en faveur de la forêt et du bois ».

Il n'est pas surprenant que M. GUINIER n'ait pas voulu garder pour lui seul les éloges décernés en ce jour et qu'il ait tenu à les faire partager à d'autres: sa modestie est vraie.

La rédaction de la Revue Forestière Française, qui a si souvent recours à l'aide et aux conseils du jubilaire, se réjouit de la belle réussite de la cérémonie. A son tour, elle adresse à M. le Directeur GUINIER l'expression respectueuse de sa reconnaissance et de son admiration.

Quelques jours auparavant, des forestiers suisses de passage à Paris, lui avaient offert, au nom de leurs collègues, un superbe souvenir.

L. S.